

Magazine de Cuso International sur la coopération volontaire

# CATALYSEUR

AUTOMNE 2022

A photograph of two women standing in a garden. The woman on the left is older, with short brown hair, wearing a red and black checkered shirt and blue pants. The woman on the right is younger, with long dark hair, wearing a pink floral jacket over a black top and blue jeans. She is holding a wooden-handled tool, possibly a hoe or shovel, over her shoulder. The background shows a garden with various plants, trees, and a wooden fence under a blue sky.

**Unies contre  
la crise alimentaire  
au Pérou**



# Par ici L'AVENTURE

Faites de la affectation volontaire pour contribuer activement à l'égalité des genres. Participez à la construction de sociétés inclusives axées sur l'égalité des chances et l'amélioration des perspectives économiques, éducatives et sanitaires des femmes et des filles.

Faites de la affectation volontaire avec Cuso International!  
Rendez-vous à [cusointernational.org/placements](https://cusointernational.org/placements).

Photo : Yasmine (à gauche), la coopérante-volontaire Manuela (au milieu) et Zenab (à droite), Cameroun. Photographe : Maya Services

Le Catalyseur est publié  
par Cuso International.

Cuso International est un organisme de coopération volontaire et de développement international dont la mission est d'offrir de nouvelles perspectives socioéconomiques aux groupes marginalisés. Avec nos partenaires, nous misons sur la promotion de l'égalité homme-femme et l'inclusion sociale, l'amélioration de la résilience économique et l'action climatique. Nous sommes convaincus que le partage de savoirs et de savoir-faire est la meilleure façon d'améliorer durablement les conditions de vie des gens. Fondé en 1961, Cuso International est présent en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et au Canada.

Numéros d'organisme de charité :  
Canada : 81111 6813 RR0001  
États-Unis : EIN 30-0545486



Nous souhaitons remercier les bénévoles, coopérants-volontaires, partenaires, employés et anciens de Cuso qui ont contribué à ce numéro du Catalyseur.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org)

Cuso International tient également à souligner le précieux soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada, ainsi que de ses autres bailleurs de fonds, donateurs et alliés.



En partenariat avec

Canada

Catalyst is also  
available in English.

© Cuso International, 2022.  
Imprimé au Canada.



Agir ensemble  
pour bâtir l'avenir. 🍁

# Contenu

- 2** Mot du chef de la direction
- 3** Encourager les filles à réaliser leurs rêves
- 5** Cultiver des communautés en santé
- 6** Favoriser l'éducation et la réussite scolaire
- 8** Cultiver les champs et l'espoir
- 10** Pleins feux : #Jesuiscuso
- 11** Unies contre la crise alimentaire au Pérou
- 14** Garantir l'égalité des chances aux Camerounaises
- 16** Se mobiliser pour la communauté LGBTQ+
- 19** À propos des anciens
- 22** Avis de décès
- 24** Souvenirs d'autrefois



---

**Page couverture :** Maura Ramos (à gauche) et Liz Polanco Ramos (à droite), participantes de Mujeres Unidas por la Seguridad Alimentaria y Ambiental (MUSA).  
**Photographe :** Marlon Flores

---

## Mot du chef de la direction

Comme toujours, vous trouverez en ces pages les récits passionnants et inspirants de nombreux participants, coopérants-volontaires, donateurs et anciens de Cuso International. Ces récits témoignent concrètement de la différence que nos programmes font dans la vie des gens aux quatre coins du monde.

Dans ce numéro, vous découvrirez des personnes qui s'activent pour éliminer les obstacles à l'éducation des adolescentes éthiopiennes, des projets d'agriculture durable en Jamaïque qui favorisent l'intégration des femmes handicapées et les résultats tangibles et constants de notre partenariat avec des communautés autochtones des Territoires du Nord-Ouest.

Nos partenaires et participants sont une véritable source d'inspiration pour nous. Et c'est pour mieux les servir que nous avons revu notre mission, notre vision et nos objectifs au cours la dernière année. Le but ultime de cette démarche : déterminer les meilleures façons de donner aux personnes qui vivent dans la pauvreté la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie. Le résultat de cette profonde réflexion – à laquelle bon nombre d'entre vous ont participé – est notre nouveau plan stratégique quinquennal, qui sera lancé au début de 2023. Ce plan stratégique guidera notre collaboration avec nos partenaires sur le terrain et les mesures que nous mettrons en œuvre pour éliminer les causes des inégalités

socioéconomiques et améliorer les conditions de vie des groupes marginalisés. Il illustre également notre engagement en ce qui concerne nos trois grandes priorités : la promotion de l'égalité homme-femme et inclusion sociale; l'amélioration de la résilience économique grâce à des solutions durables; et l'action climatique.

Je tiens d'ailleurs à exprimer ma reconnaissance au groupe de travail chargé de la planification stratégique, à l'équipe de rédaction, au personnel, au conseil d'administration et à nos partenaires pour leur dévouement et leur précieuse contribution durant ce processus, ainsi qu'à tous les membres de la grande famille de Cuso International qui nous ont fait part de leurs idées, de leurs réflexions et de leurs commentaires. Je vous communiquerai le contenu de ce plan au cours des prochains mois. Une belle aventure nous attend!



**Nicholas Moyer**  
Chef de la direction



Ci-dessus : Queens for Peace, Cameroun Photographie : Maya Services



Ci-dessus : Élèves du programme Les filles aussi, dans la région de Benishangul-Gumuz, en Éthiopie. Avec la permission de Cuso International.

# Encourager les filles à réaliser leurs rêves

**L**es notes d'Adonayit, une élève de 12<sup>e</sup> année qui étudie les sciences à l'école secondaire de Bambasi, étaient en chute libre. La jeune femme de 18 ans admet d'ailleurs qu'elle entretenait peu d'espoir quant à son avenir.

Aînée de cinq enfants, elle habite avec ses parents, ses deux frères et ses deux sœurs dans la région de Benishangul-Gumuz, en Éthiopie. Si tout se passe bien à la maison, Adonayit a une faible estime de soi et éprouve de la difficulté à faire ses devoirs. Comme ses parents travaillent de longues heures,

c'est souvent elle qui doit effectuer les tâches ménagères, ce qui lui laisse peu de temps pour ses études.

« Je n'avais pas de plan d'avenir, explique Adonayit. J'étais une élève turbulente, et cela a nui à ma relation avec les enseignants. Je n'avais jamais pensé pouvoir avoir de bonnes notes. Je n'avais aucun rêve. »

Lorsqu'Adonayit a commencé sa 11<sup>e</sup> année, elle s'est inscrite au programme Les filles aussi, qui offre aux femmes et aux filles des ressources, des formations et de l'aide financière pour poursuivre leurs études. Au cours de la dernière année,

400 femmes et filles de la région de Benishangul-Gumuz ont reçu de l'aide grâce à ce programme. Les filles aussi est le résultat d'un partenariat avec le Bureau régional de l'éducation de la région de Benishangul-Gumuz, cinq écoles secondaires et l'Institute of International Education.

## « J'ose maintenant parler en public, et je vois les choses différemment. »

— Adonayit Mulugeta, Éthiopie

Il offre également de la formation sur les inégalités homme-femme aux familles et aux leaders locaux, y compris les enseignants. L'objectif ultime : changer les attitudes et promouvoir l'égalité des femmes en éliminant les obstacles qui les empêchent d'accéder aux études postsecondaires.

En participant au programme Les filles aussi, Adonayit a reçu du matériel scolaire (cahiers de notes, sac à dos, uniformes et manuels scolaires). Bref, tout l'attirail nécessaire

pour réussir ses études. Elle a aussi eu droit à une aide financière mensuelle.

Des séances de tutorat l'ont aussi aidée à améliorer ses notes. De plus, elle a eu la chance de participer à une visite de groupe de l'université locale. « Ça nous a aidés à comprendre à quoi ressemblait la vie sur le campus », explique Adonayit, que la visite a inspirée.

Par ailleurs, Adonayit a suivi des formations en leadership et savoir-être, des ateliers sur la santé reproductive et des cours d'anglais. Tous ces apprentissages ont profondément transformé sa perception d'elle-même.

Grâce à sa nouvelle attitude, Adonayit entretient maintenant des relations plus solides, plus harmonieuses et plus respectueuses avec ses enseignants. Elle ne dérange plus la classe. Au contraire, elle est désormais déterminée à apprendre, à réussir et à s'exprimer.

Le programme a aussi eu des retombées positives sur sa famille. Son père, qui a participé à l'une des formations du programme Les filles aussi, l'encourage maintenant à réaliser ses rêves. Il ne lui demande donc plus de faire l'essentiel des tâches ménagères. Il insiste désormais pour que ses fils y contribuent.

« J'ai plus confiance en moi, constate Adonayit. J'ose maintenant parler en public, et je vois les choses différemment. Je suis aussi déterminée à réaliser mes rêves. » ■



Ci-dessus : Adonayit Mulugeta, 18 ans, élève de 12<sup>e</sup> année en sciences sociales à l'école secondaire de Bambasi, en Éthiopie. Avec la permission de Cuso International.

# Cultiver des communautés en santé

**C**ultiver une société en santé, c'est un peu comme cultiver un potager. Il faut que les conditions gagnantes soient au rendez-vous. Beyone Buckley a trouvé ces conditions favorables grâce au Women's Empowerment through Sustainable Farming Project de Portmore, en Jamaïque.

« Comme j'ai un handicap intellectuel, j'ai de la difficulté à trouver du travail », explique Beyone. Beyone, qui rêvait depuis toujours d'être indépendante et de gagner sa vie.

Malheureusement, la vie n'a pas fait de cadeaux à cette femme de 20 ans. Dans sa jeunesse, elle a subi de la négligence et de l'abus en raison de son handicap intellectuel. De plus, elle a été séparée de ses parents à un très jeune âge.

« Mes parents m'ont confiée à ma grand-mère parce qu'ils ne pouvaient pas prendre soin de moi », ajoute-t-elle en précisant qu'ils venaient la voir de temps en temps. En vieillissant, elle s'est rendu compte qu'elle aurait du mal à se trouver un emploi.

Lorsqu'elle a entendu parler du Women's Empowerment through Sustainable Farming Project, un programme qui donne aux femmes handicapées l'occasion d'apprendre à cultiver des fruits et légumes, Beyone a décidé de s'y inscrire.

Elle fait partie des 30 participantes du programme dirigé par Cuso International et ses partenaires locaux (Abilities Foundation, Women's Centre Foundation of Jamaica, Agence de services à la famille et à la protection de l'enfance de la Jamaïque, Centre de redressement et de détention juvéniles South Camp et Dress for Success), qui offre des formations essentielles aux femmes à risque âgées de 15 à 29 ans.

Le programme contribue à la sécurité alimentaire des participantes et de leur famille en leur apprenant à faire de la culture hydroponique et à cultiver efficacement leur cour arrière. Cette année, le programme a été bonifié afin de fournir aux participantes le matériel nécessaire pour cultiver

leur potager à la maison, y compris de l'équipement et des semences. Beyone, pour sa part, a déjà réussi à cultiver des poivrons.

« Ça me rend heureuse de savoir qu'il existe des projets comme ça et que quelqu'un comme moi puisse y participer. Ça me permet de croire que je sers à quelque chose, explique Beyone. Je ne savais rien de la sécurité alimentaire et des potagers résidentiels avant. Je dépendais donc des autres pour me nourrir. Maintenant, je sais comment cultiver un potager et aider ma grand-mère. »

Leurs fruits et légumes récoltés, les participantes peuvent décider de les consommer ou de les vendre pour gagner un peu d'argent. D'ailleurs, Beyone a appris, dans le cadre de ce programme, comment vendre ses récoltes dans un marché fermier local, de la récolte à l'emballage en passant par la pesée et la fixation des prix.

L'incompréhension à l'égard des personnes avec un handicap intellectuel a rendu la vie de Beyone plus difficile, à la maison comme dans la communauté. Mais grâce au Women's Empowerment through Sustainable Farming Project, elle a acquis de nouvelles connaissances ainsi qu'une solide confiance en elle et en sa valeur.

« Le programme m'a permis d'être fière de moi, car je peux maintenant cultiver mon potager pour me nourrir, ajoute Beyone. J'ai aussi pu payer les frais de ma demande de carte d'identité grâce à mon allocation. Je n'ai jamais eu de carte d'identité avant. Je peux désormais m'ouvrir un compte de banque! Je suis super heureuse! » ■



Ci-dessus : Beyone Buckley, participante du programme de l'Abilities Foundation, en Jamaïque. **Photographe :** Tameka Hector-Boyd



# Favoriser l'éducation et la réussite scolaire

**D**ans le hameau paisible de Paulatuk, dans les Territoires du Nord-Ouest, Patrick Woodcock a pris goût au vent, au froid et aux longues nuits des mois d'hiver. Pendant l'été, les grizzlys s'approchent de la petite communauté. En hiver, ce sont les loups qui la fréquentent. Paulatuk surplombant la baie Darnley de la mer Beaufort, Patrick a souvent la chance de voir des phoques sur son trajet vers l'école.

Patrick a passé les 20 derniers mois à Paulatuk pour une affectation avec Cuso International. Sa mission : accompagner deux élèves de 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> année de l'école Angik afin de les aider à atteindre leurs objectifs et de s'en fixer de nouveaux. Près de 70 élèves fréquentent l'école Angik, où 6 enseignants donnent les cours de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année.

« Je suis comme un deuxième enseignant pour eux. Mais en même temps, je suis un troisième élève. Nous faisons tous les travaux ensemble, et j'évalue ce qui doit être fait pour accomplir leurs tâches », explique Patrick, un résident d'Oakville, en Ontario, qui a enseigné et fait du volontariat dans une vingtaine de pays. « Je vois les lacunes dans leur éducation, et j'essaie de les combler », renchérit-il.

Le travail de Patrick dans cette communauté inuite, qui s'inscrit dans le programme d'Apprentissage à distance du Nord, vise à accompagner les élèves et à les préparer en vue de leurs études postsecondaires. Son affectation, quant à elle, a lieu dans le cadre du programme canadien de Cuso, qui a permis d'envoyer 50 volontaires dans les Territoires du Nord-Ouest depuis 2016.

**À droite :** Les élèves Kassius (en haut) et Jeremy (en bas), à Paulatuk, dans les Territoires du Nord-Ouest. **Photographe :** Patrick Woodcock

« Il est important d'offrir un soutien constant tout en faisant preuve de flexibilité », précise Patrick, qui passe souvent la journée entière avec les deux adolescents en alternant le travail scolaire et les parties de basketball. Sans oublier les séances cinéma la fin de semaine. Il entretient aussi des relations avec leur famille, qu'il encourage à participer activement à l'éducation de leurs enfants. Ses efforts pour entrer en contact avec les familles et le maire de la municipalité lui ont permis de gagner le respect et la confiance des gens et de les amener à s'impliquer dans l'éducation et la réussite des élèves.

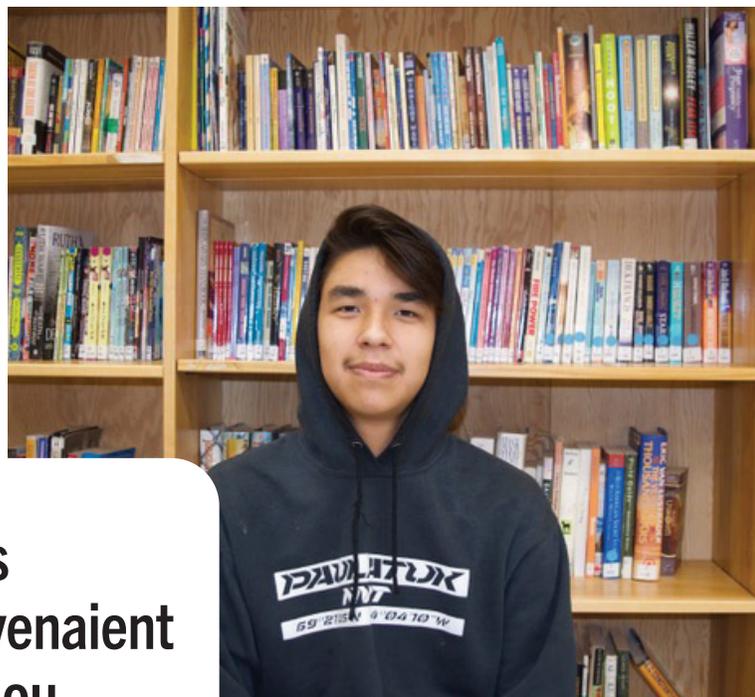
« Je les pousse dans leurs études, et je pense que cela a un impact énorme. À mon arrivée, les deux garçons étaient bon derniers. Ils ne parvenaient jamais à terminer leurs travaux ou leurs examens. Maintenant, ils sont parmi les premiers », constate-t-il.

« À mon arrivée, les deux garçons étaient bon derniers. Ils ne parvenaient jamais à terminer leurs travaux ou leurs examens. Maintenant, ils sont parmi les premiers. »

— Patrick Woodcock, Territoires du Nord-Ouest

Avec l'aide de Patrick, les deux adolescents ont posé leur candidature à plusieurs programmes d'encouragement aux études, dont Northern Youth in Service, qui offre de la formation et des ressources pour concevoir et mettre en place un projet communautaire. De plus, ils mènent ensemble une étude sociale pour entrer en contact avec des aînés et les interviewer sur la chasse au béluga traditionnelle. Enfin, les deux garçons ont été acceptés au programme Northern Youth Abroad, ce qui leur donnera l'occasion de faire du volontariat à l'étranger et, par le fait même, de développer leurs compétences en leadership et leurs connaissances interculturelles.

« Je pense que ces résultats illustrent bien l'importance du programme canadien de Cuso, souligne Patrick. Les volontaires de Cuso créent un climat stable et positif. Ce travail élargit les perspectives d'avenir de mes élèves. »



# Cultiver les champs et l'espoir

Donatila est encouragée par la croissance qu'elle observe en Tanzanie : la croissance dans les potagers, la croissance des compétences en affaires et en agriculture et la croissance du bien-être socioéconomique des femmes et des jeunes.



Ci-dessus : Beatrice Mshanga, participante du Modèle d'affaires kizimba, en Tanzanie. Photographie : Pevil Albert

Donatila est encouragée par la croissance qu'elle observe en Tanzanie : la croissance dans les potagers, la croissance des compétences en affaires et en agriculture et la croissance du bien-être socioéconomique des femmes et des jeunes.

Cette Tanzanienne fraîchement diplômée en horticulture fait un stage au projet Modèle d'affaires kizimba (projet MAK) soutenu par Cuso International dans la région de Morogoro, en Tanzanie.

Ce projet mené par la Sokoine University Graduate Entrepreneurs Cooperative (SUGECO) encourage les femmes et les jeunes à se créer un emploi en agriculture et en agroalimentaire.

Plus de 1 000 hectares de terres sont consacrés à ce projet. Avec l'aide des gouvernements locaux, des universités et de partenaires du secteur privé, Donatila apprend à gérer de petits lopins réservés à la culture de denrées très recherchées, comme les mangues, le soya et les piments chilis. L'équipe du projet MAK a notamment testé la variété Loleza du piment habanero dans la région de Morogoro, avec des résultats prometteurs.

Quant à Donatila, elle constate de visu les retombées exceptionnelles de ce projet sur les femmes et les jeunes, qui constituent la majorité de la main-d'œuvre agricole dans la région.

« Malgré leur grand nombre, les femmes sont souvent exploitées, reçoivent une maigre part des profits de la vente des cultures et ont difficilement accès aux marchés, explique-t-elle. De plus, elles ont rarement la chance de participer à la gestion des élevages ou de posséder une terre. »

Pourtant, elles doivent prendre soin de leurs enfants et de leur mari et effectuer toutes les tâches ménagères (cuisine, lessive, rapiécage, ménage, etc.), en plus de faire du petit commerce pour contribuer aux revenus de la maisonnée.

Dans ce contexte, les femmes et les filles s'entraident, et les mères apprennent à leurs filles à assumer ces lourdes tâches et responsabilités.



Ci-dessus : Donatila, participante du Modèle d'affaires kizimba, en Tanzanie. Photographie : Pevil Albert

## « Le projet Modèle d'affaires kizimba me remplit d'espoir. »

— Donatila, Tanzanie

Malheureusement, ce contrôle patriarcal a des conséquences désastreuses : accès limité à l'éducation et aux ressources et violence sexiste, notamment.

Or, comme a pu le constater Donatila, le projet MAK donne des résultats concrets en dotant les femmes et les jeunes de connaissances entrepreneuriales et en améliorant « le bien-être socioéconomique de milliers de Tanzaniens grâce à l'éducation et au partage des connaissances », souligne-t-elle.

Pour tout dire, le projet MAK va tellement bien qu'il est sur la bonne voie d'assurer à plus de 6 000 femmes et jeunes des possibilités d'emploi dans le secteur agroalimentaire.

Donatila a participé au projet pilote de production de piments habanero afin d'évaluer leurs débouchés sur

les marchés locaux et régionaux. Elle fut ravie de voir les récoltes du projet pilote vendues à des commerçantes, qui les ont ensuite revendues à des marchés locaux. « Grâce à ce projet, leurs conditions de vie se sont améliorées, car elles gagnent de l'argent pour nourrir leur famille », souligne-t-elle.

Inspirée par ce succès, Donatila prévoit d'utiliser l'expertise qu'elle a acquise en production horticole pour former des femmes et des jeunes dans les régions avoisinantes. Son objectif : améliorer les conditions de vie du plus grand nombre de familles possible.

Mais elle a appris bien plus.

« Les coopérants-volontaires de Cuso spécialisés dans différentes disciplines, comme les technologies de l'information et des communications, la gestion agroalimentaire, les finances et l'ingénierie agricole, m'ont aidé à acquérir de nouvelles connaissances et compétences que je peux aujourd'hui partager avec mes concitoyens », raconte-t-elle.

Motivée par sa collaboration avec Cuso et le projet MAK, et confiante en ses capacités nouvelles, Donatila rêve de fonder une entreprise agricole et d'offrir encore plus de perspectives d'avenir aux femmes et aux jeunes. ■

# PLEINS FEUX

#JeSuisCuso



## Dr. Maria Johnson Sallah

📍 Tanzanie, 2022

« #JeSuisCuso parce que j'aime aller au-devant des gens et répondre à leurs besoins en leur transmettant mes connaissances et mon expérience. Je souhaite depuis longtemps partager mes compétences aux filles victimes de violence sexiste pour les aider à surmonter leurs blessures et à réaliser leurs rêves. Ce que je préfère dans la coopération volontaire, c'est de voir naître l'espoir et la confiance en soi chez les gens. Les voir revivre et caresser de nouveaux projets d'avenir. Cuso m'a permis d'observer de tels changements au quotidien. »

Maria Johnson Sallah fait de la coopération volontaire en Tanzanie au sein de l'AGAPE Knowledge Open School (AKOS). Elle y enseigne la biologie et y fait du counseling en santé auprès des jeunes filles.

« Je suis particulièrement fière des vidéos d'apprentissage que nous avons créées, car les élèves continueront à les utiliser longtemps après mon retour au pays. »

## Thi Kim Quy Nguyen

📍 Fort Resolution, Territoires du Nord-Ouest, 2021–2022

#JeSuisCuso parce que la mission de Cuso, c'est-à-dire recourir à l'éducation pour autonomiser les groupes marginalisés, correspond à mes intérêts, mes connaissances et mes compétences. Ma partie favorite de la coopération volontaire est de voir l'impact du travail que je fais auprès des jeunes sur leur motivation, leur curiosité intellectuelle et leur amour de l'apprentissage.

Kim est aide-enseignante à l'École Deninu à Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest. ■





# Unies contre la crise alimentaire au Pérou

Les projets de Mujeres Unidas por la Seguridad Alimentaria y Ambiental (MUSA) ripostent à la crise alimentaire majeure qui sévit à Lima, au Pérou, et créent des réseaux de leaders féminins.





« J'espère que mes enfants auront de meilleures perspectives d'avenir. »

— Luzmila Huarag, Pérou

**A** vant la pandémie de COVID-19, Luzmila Huarag arrivait péniblement à joindre les deux bouts. Cette mère monoparentale habite dans le quartier de San Juan de Lurigancho, à Lima, au Pérou, avec ses trois enfants. Elle vendait des tamales et rêvait de reprendre ses études en enseignement. Sa vie n'était pas facile, mais elle s'en sortait.

La pandémie est toutefois venue tout bouleverser. Pendant le confinement, Luzmila et des millions d'autres Péruviens se sont retrouvés sans revenu, incapables de nourrir leur famille. Si le nombre de personnes mal nourries a augmenté exponentiellement partout dans le monde pendant la pandémie, la situation est particulièrement difficile au Pérou, où le taux de pauvreté a connu une hausse fulgurante.

« Toutes les portes qui m'étaient ouvertes se sont refermées. J'étais désespérée. J'avais l'impression d'avoir tout perdu », explique la femme de 43 ans.

C'est durant cette période sombre que les femmes de son quartier et d'autres quartiers de Lima ont commencé à organiser des repas communautaires pour faire en sorte que leur famille mange au moins un bon repas par jour.

« Nous sommes 8 femmes à préparer les repas. Nous cuisinons tous les jours pour 100 personnes. Nous nourrissons 40 familles de notre quartier, ajoute Luzmila. Nous nourrissons aussi les aînés et d'autres personnes qui ne peuvent préparer leurs repas. Je n'ai pas d'autre source de revenus. Grâce à notre cuisine collective, je sais que mes enfants pourront manger. »

Les cuisines collectives se sont répandues partout dans la ville, offrant un filet de protection sociale précieux aux victimes de la grave crise alimentaire qui sévit au Pérou. À ce jour, plus de 2 500 cuisines collectives ont nourri près de 250 000 familles.



Page précédente : Vicente Enriquez Rado, participante de MUSA.

Ci-dessus : Maura Ramos (en haut, à gauche), Liz Polanco Ramos (en haut, à droite) et Eramilda Oyarce Ruiz (en bas), participantes de Mujeres Unidas por la Seguridad Alimentaria y Ambiental (MUSA), à Lima, au Pérou.

Photographe : Marlon Flores



Ci-dessus : Griselda Congachi et Luzmila Huaraj, deux participantes du programme de cuisines collectives de MUSA, à Lima, au Pérou. **Photographe :** Julia Stomal

De plus, des représentants de l'administration municipale, des cuisines collectives et des organismes communautaires ont créé un conseil pour la sécurité alimentaire et le regroupement des cuisines collectives afin de coordonner leurs efforts.

C'est pour garantir la survie de cette initiative et continuer à répondre aux besoins des citoyens défavorisés que Cuso International a créé le projet Mujeres Unidas por la Seguridad Alimentaria y Ambiental (MUSA) en janvier 2022. Ce projet met des cultivatrices en lien avec des réseaux de femmes au sein desquels elles peuvent partager leurs connaissances, défendre leur sécurité alimentaire et militer pour la participation accrue des femmes à la prise de décisions.

« Ce projet favorise l'entraide et le partage des connaissances entre les femmes et les communautés, explique Pilar García, représentante de pays pour Cuso au Pérou. Les femmes qui vivent dans la pauvreté apprendront comment faire respecter leurs droits, utiliser leur expertise pour participer activement à la prise de décisions et repenser leurs stratégies pour obtenir des aliments nutritifs. »

MUSA a également des volets environnementaux, comme l'innovation agroécologique en vue d'accroître la production agricole et de stimuler l'entrepreneuriat. Le projet encouragera notamment la collecte et la réutilisation

efficaces de l'eau, la diversification de la production et de la transformation alimentaires et l'accès accru aux ressources locales, comme les semences, le compost, les produits écologiques de lutte antiparasitaire et l'assistance technique. Il favorisera également la participation de bénévoles, de coopérants-volontaires et de diverses organisations afin d'assurer la pérennité du projet.

De plus, Luzmila et ses voisines cultivent un jardin communautaire dont les récoltes servent à préparer les repas de leur cuisine collective. Les surplus, quant à eux, sont distribués aux familles du quartier.

Par ailleurs, Luzmila est aujourd'hui capable d'inscrire ses enfants à des activités parascolaires, comme le karaté ou le soccer, grâce aux rencontres qu'elle a faites par l'entremise de la cuisine collective et d'El Instituto de Desarrollo Urbano – CENCA, un partenaire de Cuso sur le terrain. CENCA accueillait aussi les enfants pour qu'ils suivent leurs cours en ligne pendant le confinement.

« J'espère que mes enfants auront de meilleures perspectives d'avenir et qu'ils pourront fréquenter l'université et occuper de bons emplois, explique Luzmila. J'espère aussi que je pourrai reprendre mes études. Je souhaite que toutes les femmes de mon quartier puissent étudier et réaliser leurs rêves. » ■



Ci-dessus : Participantes du programme TechWomen Factory, au Cameroun. **Photographe** : Ginette Sindou

# Garantir l'égalité des chances aux Camerounaises

Nadege Emélé Bouche savait que démarrer une entreprise technologique ne serait pas une mince affaire. Cette Camerounaise était bien placée pour savoir que les femmes et les filles camerounaises n'ont pas accès à l'égalité des chances dans le secteur des nouvelles technologies et qu'elles sont beaucoup moins payées que leurs collègues masculins.

Au Cameroun, on compte seulement 18 % de femmes dans le secteur des nouvelles technologies, et parmi elles, 60 % sont moins payées que les hommes. De plus, on trouve seulement 3 % de femmes à des postes de direction.

Malgré les obstacles, Nadege a choisi de lancer une entreprise de communication numérique. Son entreprise, Rising Tech-Communications, se spécialise dans le montage audio et vidéo de courts films pédagogiques et dans le design graphique de panneaux publicitaires. « Nous offrons des services de communication et de visibilité aux entreprises », explique-t-elle.

Peu après le lancement de son entreprise, Nadege a eu beaucoup de mal à obtenir du financement, ce qui l'a obligée à utiliser de l'équipement désuet. C'est alors qu'elle a vu une publicité de TechWomen Factory, une initiative soutenue par Cuso International en partenariat avec le Cameroon Youth School Tech Incubator (CAYSTI). TechWomen Factory était justement à la recherche de personnes comme elle, c'est-à-dire des étudiantes ou des travailleuses dans le secteur des nouvelles technologies.

Fondée en 2021, TechWomen Factory vise à aider les femmes de 18 à 35 ans, y compris les femmes handicapées et les femmes à faible revenu.



« Lorsque j'ai vu l'affiche de TechWomen Factory, j'ai tout de suite su que je devais y participer. »

— Nadege Emélé Bouche, Cameroun

Comment? En leur donnant des cours de codage, de science des données, d'art numérique et de cybersécurité. De plus, TechWomen Factory offre du financement, des bourses et des subventions aux participantes pour les aider à démarrer leur entreprise.

Depuis son inscription au programme de TechWomen Factory, Nadege a approfondi ses connaissances en montage vidéo et développé le volet numérique de son entreprise. Son expérience de travail et d'apprentissage avec d'autres femmes l'a inspirée à ajouter un nouveau volet à son entreprise : une formation en design graphique destinée uniquement aux filles, aux jeunes femmes et aux mères monoparentales. ■



Ci-dessus : Participantes du programme TechWomen Factory.

Photographe : Ginette Sindeu

Ci-dessous : Nadege Emélé Bouche, fondatrice de Rising Tech-Communications, au Cameroun. Photographe : Marta Marelli



# Se mobiliser pour la communauté LGBTQ+

Très jeune, Scaly Kepna avait du mal à s'accepter tel qu'il était. Il faut dire que grandir en République démocratique du Congo (RDC) n'était pas une mince affaire. Bien que ce pays d'Afrique centrale ait fait des progrès au chapitre des droits des personnes LGBTQ+, l'homophobie et l'intolérance à l'endroit de la communauté queer sont toujours omniprésentes.

« Dès mon adolescence, j'ai su que j'étais attiré par les hommes, mais je ne pensais pas vraiment que j'étais gay », explique-t-il. Très tôt dans sa vie, il s'était rendu compte de la pression culturelle à l'endroit des hommes qui se comportaient d'une certaine façon.

L'identité non binaire et les orientations sexuelles en dehors de l'hétéronormativité ne sont pas explicitement criminalisées

en RDC, mais elles ne sont pas protégées non plus. Une situation qui a compliqué les choses pour Scaly, qui a eu du mal à s'accepter. D'autant plus qu'il a grandi dans une famille qui n'approuvait pas l'homosexualité. « Je pensais que je finirais par être attiré par les femmes, mais ce n'est jamais arrivé », constate-t-il.

À 25 ans, après des années de souffrance, Scaly était enfin prêt à accepter son orientation sexuelle. C'est à cette époque qu'il a créé Jeunialissime, un groupe qui milite pour l'inclusion sociale des personnes marginalisées, dont les membres de la communauté LGBTQ+. Pour Scaly, cet organisme était une façon d'offrir aux jeunes Congolais et Congolaises marginalisés l'aide et le soutien qui lui avaient cruellement fait défaut dans sa jeunesse.

Aujourd'hui, Jeunialissime est un partenaire du programme Talents pluriels dirigé par Cuso International, qui vise à garantir une croissance économique équitable, sécuritaire et inclusive aux jeunes vulnérables, particulièrement aux jeunes femmes et aux jeunes de la communauté LGBTQ+ des villes de Bukavu, de Kinshasa et de Lubumbashi. De plus, le programme aide les entreprises participantes à adopter des politiques de ressources humaines sécuritaires, inclusives et favorables à l'égalité des genres.

Scaly souhaite qu'un jour son organisme puisse héberger des jeunes de la communauté LGBTQ+ rejetés par leur famille. Malheureusement, il est courant en RDC que les familles rejettent leurs enfants en raison de leur orientation sexuelle, explique Scaly.

## « Je rêve d'une RDC inclusive où les personnes marginalisées se sentiront libres de choisir leur destinée. »

— Scaly Kepna, République démocratique du Congo

« Lorsqu'une famille découvre que son enfant fait partie de la communauté LGBTQ+, ses chances de faire des études et de se trouver un bon emploi diminuent », précise-t-il.

Aujourd'hui âgé de 35 ans, Scaly est fiancé et souhaite un jour avoir des enfants. Mais il sait qu'il devra probablement quitter la RDC s'il veut réaliser ses projets d'avenir. « Je rêve d'une RDC inclusive où les personnes vulnérables se sentiront libres de choisir leur destinée », conclut-il. ■

À gauche : Scaly Kepna, fondateur de Jeunialissime, un partenaire de Talents pluriels, à la cérémonie d'inauguration, en mai 2022.

À droite : Participant de Talents pluriels, à Kinshasa, en République démocratique du Congo.

Avec la permission de Cuso International.



À gauche : Scaly Kepna, fondateur de Jeunialissime, un partenaire de Talents pluriels, à la cérémonie d'inauguration, en mai 2022.



# CONCOURS DE PHOTO DES ANCIENS

de Cuso International

## Témoignez de votre expérience inoubliable!

Nous sommes à la recherche de photos illustrant votre expérience de coopération volontaire.

Nous voulons ressentir ce que vous avez vécu, voir ce que vous avez vu et comprendre l'impact de votre expérience sur votre vie.



Envoyez vos photos à [alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org) sans tarder!

Plus vite nous recevrons vos photos, plus vous aurez la chance qu'elles fassent partie de notre album en ligne! Les photos sélectionnées seront publiées dans l'édition du printemps 2023 du *Catalyseur*.

# À PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT

## Note de la rédaction

Veillez noter que notre numéro de printemps du *Catalyseur* sera publié en format numérique uniquement. Aidez-nous à faire en sorte que vous en receviez une copie! Communiquez avec nous ([alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org) ou 1-888-434-2876, poste, 295) pour mettre vos coordonnées à jour.

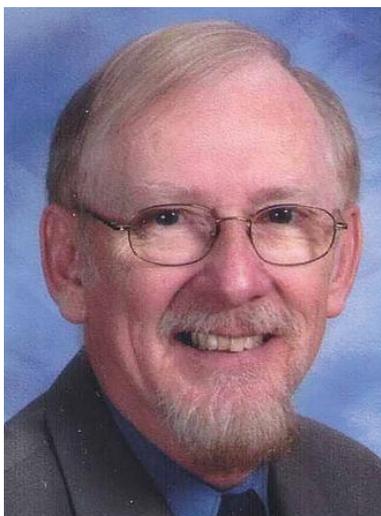
## Donald Houston (ci-dessous)

📍 Kenya, 1967–1969

Ma femme Cheryl et moi avons fait de la coopération volontaire avec Cuso au Kenya de 1967 à 1969.

Je suis sur le point de publier mon deuxième livre, intitulé *A Boomer in Kenya : Coming of Age in the 1960s*, qui se veut la suite de mon premier ouvrage *A Boomer in Lachine : Growing Up in the 1950s*.

J'espère reprendre contact avec d'anciens coopérants-volontaires que nous avons connus à l'époque.



## Dr. Mary Anne Chambers (à droite)

📍 Conseil d'administration de Cuso International, 2014–2017

Mary Anne Chambers, championne de longue date en matière d'éducation et ancienne membre du conseil d'administration de Cuso, vient d'être nommée chancelière de l'Université de Guelph.

Dr. Chambers quitte la Jamaïque en 1976 pour s'installer au Canada. À son arrivée, elle entre à la Banque Scotia, où elle occupera plusieurs postes, jusqu'à atteindre celui de vice-présidente directrice. En 2002, elle prend une retraite anticipée et se lance en politique l'année suivante.

En 2003, elle est élue députée libérale et devient ministre de la Formation et des Collèges et Universités, puis ministre des Services à l'enfance et à la jeunesse.

En tant que ministre, elle annoncera les plus gros investissements récurrents dans les études postsecondaires depuis 40 ans et améliorera de façon notable les politiques et le financement de l'aide financière aux études.

De plus, M<sup>me</sup> Chambers a reçu l'Ordre de l'Ontario, la Médaille du jubilé d'or de la reine Élisabeth II, la Médaille du jubilé de diamant de la reine Élisabeth II, la Médaille du mérite du premier ministre de la Jamaïque, le Prix du vice-chancelier de l'Université des Antilles et le Prix Femmes de mérite du YWCA de Toronto.

M<sup>me</sup> Chambers est actuellement membre du conseil d'administration du Centre de recherches pour le développement international, agrégée supérieure de recherche à l'École Glendon



d'affaires publiques et internationales de l'Université York et conseillère spéciale pour la stratégie antiracisme envers les personnes noires de la Ville de Markham.

## David Smith

📍 Mozambique, 1981–1983

J'étais technicien agricole. Le but de mon affectation a changé avant même mon arrivée au Mozambique, puisque la guerre ravageait le pays et les régions rurales. J'ai finalement fait cinq affectations différentes en deux ans. J'ai beaucoup de choses à dire sur cette période! Par la suite, j'ai fait carrière dans le secteur du développement. J'ai travaillé dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie pour différentes ONG internationales. J'ai une expérience unique de cette période de changements intenses. L'Afrique est encore aux prises avec bon nombre des enjeux déjà présents en 1984. J'aimerais partager mon expérience sous différents formats, puisque j'ai rédigé des textes. J'aimerais aussi entrer en contact avec d'autres coopérants-volontaires de Cuso et

## À PROPOS DES ANCIENS

SUCO de cette époque et des années subséquentes. Vous pouvez me joindre à elidave2003@yahoo.com.

### Peter Bursztyn

📍 Kenya, 1968–1972

En marchant sur le campus de l'Université Queens, j'ai vu une affiche de Cuso et je suis entré. Quelques heures plus tard, sous un magnifique soleil printanier, j'ai réalisé que je venais de m'inscrire pour une affectation de 2 ans. J'avais 24 ans. Un mois plus tard, je commençais mon cours 101 de swahili et de culture est-africaine en vue de mon départ pour Nairobi, au Kenya, au mois de juin suivant. J'ai commencé à enseigner la physiologie au premier groupe d'étudiants en médecine du campus de Nairobi de l'Université de l'Afrique de l'Est. Je me suis rapidement fait deux bons amis : un Écossais qui m'a convaincu d'acheter une vieille Land Rover avec sa famille; et la conservatrice du Musée national du Kenya, qui m'invitait à ses nombreux safaris aux quatre coins du Kenya.

Bien que je sois allé au Kenya pour y enseigner, les Africains avaient beaucoup à m'apprendre : des leçons de vie qui me sont toujours utiles un demi-siècle plus tard. Il m'a fallu quelques mois pour apprendre comment présenter un sujet technique à des étudiants qui parlaient parfois peu anglais. (L'anglais était la troisième ou la quatrième langue de bon nombre d'entre eux, qui l'avaient appris au secondaire!) Comme on m'a demandé de prolonger mon séjour, j'ai finalement passé quatre ans sur le terrain.

Pendant mes expéditions dans l'arrière-pays, j'ai découvert comment les gens parvenaient à survivre dans un environnement difficile. Un jour,



**Ci-dessus :** Tina Sweeney, agente principale de la sensibilisation et des partenariats, et Patricia Perez-Coutts, présidente du conseil d'administration de Cuso International, en compagnie de Reg Quilas et d'Angela Itchon, deux étudiantes en développement international du Collège Centennial. Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Cuso International.

j'ai cueilli des plantes pour l'arboretum de Nairobi en compagnie de deux jeunes hommes qui parlaient swahili. Nous avons passé quatre jours à cueillir des plantes dans la région.

J'étais particulièrement fasciné par les forgerons. À l'aide d'outils très simples, ils fabriquaient du matériel agricole, des machettes et des pointes de lance. Je me souviens entre autres de deux forgerons qui travaillaient des minerais locaux sur des feux alimentés au charbon. Ils utilisaient une technique vieille de 3 000 ans, qui tirait son origine de Meroë, au Soudan, à 1 000 km au nord de chez eux. Ils fabriquaient notamment de petites pinces servant à retirer les épines. Ils fabriquaient également de magnifiques bijoux en fer, en cuivre et en aluminium. Ils faisaient même des pièces automobiles sur demande!

J'ai trouvé les Africains en milieu rural courtois et généreux. Et ils s'attendaient au même comportement de ma part. J'espère que je ne les ai pas déçus.

### Cuso International participe à une activité du Manyatta Network (ci-dessus)

Le 22 juillet, le Manyatta Network a tenu sa toute première activité en personne depuis le début de la pandémie. Plus de 100 personnes issues de la diaspora africaine et caribéenne et de différents horizons professionnels y ont participé.

Tina Sweeney, l'agente principale de la sensibilisation et des partenariats de Cuso International, a donné des nouvelles de notre organisation et invité les membres de la diaspora à s'y impliquer. Les anciennes coopérantes-volontaires Abisola Olaniyi et Imaeyen Okon étaient également de la partie pour parler de leur expérience sur le terrain.

Le Manyatta Network est un organisme sans but lucratif ayant pour mandat de créer des occasions de réseautage pour la diaspora africaine. L'organisme milite pour le changement

en braquant les projecteurs sur les entreprises et les organisations sociales qui ont un impact positif dans leur communauté. Le Manyatta Network, qui compte plus de 8 000 membres à Toronto, Montréal et Ottawa, organise des activités de réseautage en ligne et en présentiel tout au long de l'année. Cuso International et le Manyatta Network collaborent pour atteindre leurs objectifs communs de mobilisation de la population canadienne.

### Graham R. Prokopetz (ci-dessous)

📍 Togo, 1987–1989

Graham Prokopetz, un plombier détenteur du Sceau rouge et superviseur des opérations sur le terrain chez Botting and Associates, à Calgary, a reçu le Prix Darryl Cruickshank de l'industrie du Sceau rouge 2022.

Ce prix rend hommage à des partenaires de l'industrie pour leur contribution exceptionnelle à la promotion ou au développement de la formation en apprentissage en milieu de travail au Canada. M. Prokopetz a reçu ce prix pour son bénévolat et son travail exceptionnel, de même que pour son sens du leadership inspirant pour



la future génération de gens de métier.

L'impact de M. Prokopetz est majeur, lui qui a passé des années à donner de la formation sur l'installation et l'entretien de projets d'assainissement de l'eau pour Cuso International et l'UNICEF en Afrique, dans le Pacifique Sud et en Amérique centrale. De plus, M. Prokopetz a été intronisé à l'Alberta Trades Hall of Fame en 2021, un programme qui souligne la contribution exceptionnelle des enseignants et des professionnels à l'avancement des métiers spécialisés et à la réussite de leurs étudiants et de leurs collègues.

### Thomas Symington

📍 Sierra Leone, 1975–1976

J'ai adoré voir la photo de Martha Nixon et lire sur son expérience de terrain dans le numéro du printemps 2022 du *Catalyseur*. La famille de Martha a passé des vacances d'été dans la maison de mes parents, à Calgary. Ils venaient rendre visite à la famille Francis (D<sup>r</sup> Jim, sa femme Marg et leurs enfants Peggy, Pam et Bobby), qui vivait à côté de chez mes parents, qui étaient absents pendant cette période. Ils leur ont donc loué leur maison. Les parents de Martha (Bob et Marguerite), sa sœur Cheryl et son frère (dont j'ai oublié le nom) ont donc habité dans notre maison familiale. Je me souviens que Martha avait demandé à mon père de lui écrire une lettre de recommandation pour sa candidature pour Cuso. Ça fait un bail! C'était la première fois que j'entendais parler de Cuso. Je suis ensuite parti en Sierra Leone avec Cuso en 1975. Les deux maisons (qui étaient de nouvelles constructions en 1955) ont été démolies depuis, mais mes souvenirs sont toujours intacts.



### Marilyn Skubovius (ci-dessus)

📍 Ouganda, 1970-1972

Marilyn Skubovius reçoit la Citizen of Distinction 2021 de la Morden Area Foundation

Ce prix vise à souligner l'apport de citoyens qui, par leur engagement de longue date et leur leadership exceptionnel, ont démontré leur détermination à faire de la ville et de la région un endroit où il fait bon vivre, faire du tourisme et passer du bon temps.

M<sup>me</sup> Skubovius, une entrepreneure bien établie et une bénévole dévouée, s'est dite honorée par ce prix.

« Je voulais simplement mettre l'épaule à la roue. Quand j'ai commencé à m'impliquer, je me disais que j'avais des idées et des aptitudes pour les exprimer. Et je voulais donner un coup de pouce à ma communauté. Quand j'aide quelqu'un, je vois le potentiel dans cette personne. Ça me donne des idées et le courage nécessaire pour continuer. » ■

# AVIS DE DÉCÈS

## HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES



**Annie Demirjian** (ci-dessus)

📍 Nigéria, 1979–1981

Après une longue et courageuse bataille contre le cancer, Annie a rendu son dernier souffle à l'âge de 68 ans. Annie a émigré de Syrie à l'adolescence. Installée à Toronto, elle a fait des études de premier cycle au Collège Glendon de l'Université York, puis une maîtrise en économie spécialisée en gestion de projets de développement international à l'Université du Québec à Montréal.

Annie était une femme douce, généreuse, aventureuse et infatigable qui adorait sa famille, ses amis et sa communauté, au Canada comme ailleurs dans le monde. Elle laisse dans le deuil ses sœurs, ses frères, son conjoint, sa famille d'adoption et les nombreux amis qu'elle s'est faits tout au long de sa carrière à l'ONU. Annie a travaillé pour le bien commun toute sa vie, que ce soit avec Cuso International ou à l'ONU. Elle participait à tous les projets avec cœur, dévouement et compassion.

Elle continuera à inspirer et à guider toutes les personnes qui ont eu la chance de rencontrer cette femme fabuleuse et courageuse.

**Diane Gasner** (ci-dessous)

📍 Colombie, 1975–1978

Diane s'est éteinte paisiblement dans la matinée du 29 avril 2022, à l'âge de 81 ans. Diane, qui a commencé sa carrière de physiothérapeute en 1963, a travaillé dans de nombreux hôpitaux de Toronto.

Elle adorait faire du canot, particulièrement en eau vive, skier et prendre des risques. C'était aussi une grande voyageuse. Elle a d'ailleurs foulé le sol d'une quarantaine de pays sur quatre continents avec son mari, Stan.

On se souviendra de son rire communicatif, de son fabuleux sourire et de volonté profonde de venir en aide aux gens.



**David McGregor Thomson** (ci-dessus)

📍 Bolivie, 1968

David Thomson est décédé le 24 juillet 2021 à Sechelt, en Colombie-Britannique.

On se souviendra de David pour son grand cœur, son rire fort et contagieux, ses accolades enthousiastes et son sourire facile. Il avait une grande joie de vivre. Après avoir enseigné en Bolivie - où il s'est fait des amis pour la vie et a appris à aimer la langue, la culture et la musique - David a enseigné les mathématiques et les sciences au secondaire pendant 30 ans à Ottawa. Fervent coureur, il a terminé plusieurs marathons et aimait passer du temps à l'extérieur, se rendant souvent au travail à vélo ou à la course. Il aimait la musique et s'est produit dans plusieurs chorales à Ottawa et sur la Sunshine Coast.

Après avoir pris sa retraite, David a déménagé à Sechelt pour prendre soin de ses parents. Il aimait faire partie de cette communauté très unie, faire du

bénévolat à la banque alimentaire, participer à des activités, faire partie de groupes et participer à la vie religieuse de l'Église unie. Il aimait aussi visiter sa famille et ses amis à Ottawa. La nature gentille et douce de David nous manquera beaucoup.

### Ian Thornley Smith (ci-dessous)

📍 Tanzanie, 1972–1974

Ian s'est éteint paisiblement à la maison, entouré de sa famille et de ses amis, le 6 juin 2022, après une brève maladie. Époux bien-aimé de Sharlyn « Charlie » Ayotte et père adoré de Shannon Bertrand, née Deault (Greg Bertrand), Ian était aussi le grand-père aimant (G'Pa) de Linc Higginson, Wynter Bertrand et Taylor Deault (Jordan Lepine) et l'arrière-grand-père adoré de Brooklynn, Wren et Noah Lepine.

Né à Hamilton, en Ontario, le 23 juin 1951, Ian a déménagé avec sa famille à Pierrefonds, dans la région de Montréal, au Québec, où il a grandi. Son diplôme de l'Université du Nouveau-Brunswick en poche, il est parti à Moshi, en Tanzanie, avec Cuso International, où il a enseigné dans une



école secondaire pendant deux ans.

Escalader le Kilimandjaro, participer à la fameuse course des Bermudes et nager en Antarctique furent les plus grands moments de ses nombreuses aventures à travers le monde. Golfeur enthousiaste et passionné de hockey (à la télé et sur la glace), Ian était connu pour son chili épicé du Super Bowl. Ian et Sharlyn « Charlie » se sont construits une demeure enchantée (Chateau Fentiman) le long de la rivière Rideau, dans le quartier Vieil Ottawa-Sud, où ils ont passé des années merveilleuses et accueillies des hôtes. Homme de cœur, bon père de famille, ami loyal et hôte généreux, Ian laisse un gros vide dans la vie de ses proches, qui ne l'oublieront jamais. Puisse-t-il reposer en paix.

### Rita Stern (en haut, à droite)

📍 Nigéria, 1969–1971

Rita s'est éteinte paisiblement le matin du 2 janvier 2022 à Vancouver après une longue maladie. Dans les années 1970, Rita a étudié la psychologie et la sociologie à l'Université Concordia, au Québec. C'est là que son intérêt pour la santé des femmes et le changement social et politique au service du mouvement naissant de défense de la santé des femmes est né. Par la suite, Rita a travaillé comme coordonnatrice nationale du programme fédéral de consommation non médicale des drogues. L'élément marquant de sa carrière fut ses deux années passées avec Cuso International au Biafra, au Nigeria. Son expérience avec Cuso a réitéré son désir que les femmes aient la possibilité de prendre elles-mêmes



les décisions médicales les concernant.

Rita aurait été la première à dire qu'elle a eu une belle vie. Elle laisse dans le deuil plusieurs amis au Canada et aux États-Unis. Vous êtes invités à faire un don à son nom à l'un des organismes suivants : Sheway, un programme du Vancouver Native Health Society Downtown Eastside Women's Centre (Vancouver), ou Cuso International.

### William James Smith

📍 Zambie, 1974–1976

James s'est éteint paisiblement à l'hôpital le 12 avril 2022; il avait 79 ans.

Cet ancien professeur de musique du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton a transmis l'amour de la musique à de nombreux élèves. Une passion qui ne s'est pas démentie pendant sa retraite, alors qu'il a fait partie de plusieurs orchestres, dont Mellow Tones, Grey Jazz et Christ Church Bells Corners Band. ■



# SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Reconnaissez-vous quelqu'un? Rafrâchissez-nous la mémoire en nous racontant vos souvenirs entourant cette photo ou en identifiant les personnes qui y apparaissent. Écrivez-nous à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org). Nous publierons vos souvenirs dans le prochain numéro du *Catalyseur*.

## Aviez-vous reconnu quelqu'un sur cette photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses, en voici une.



« Bonjour tout le monde! Je m'appelle David Beer. J'ai commencé mon Service bénévole canadien du Commonwealth en 1961, à l'Université de Toronto. Puis avec Cuso jusqu'en 2000, dans l'Afrique du Sud libérée de l'apartheid. Je faisais partie de la photo du groupe de l'ECSA de Souvenirs d'autrefois, prise à l'été 1966 devant l'hôtel de ville de Montréal. »

— David Beer | Jamaïque, 1963–1964; Zambie, 1964

Lire la suite à [cusointernational.org/fr/stories](http://cusointernational.org/fr/stories).

# Des décennies de solidarité

Au début de leur vie commune, Darlene et Mark Johnson ont pris le temps de réfléchir à leurs valeurs et aux façons de les incarner au quotidien. C'est alors qu'est née une longue tradition de solidarité. Plus de 46 ans plus tard, Darlene et Mark continuent à contribuer financièrement à la mission de Cuso.

« Nous avons des dettes d'études et les autres soucis financiers que rencontrent les jeunes couples », précise Mark en parlant du début de leur vie commune. « Nous n'étions pas riches, mais nous avons tout de même décidé de partager le peu que nous avons. Nous avons toujours consacré une partie de nos revenus à des organismes de bienfaisance », ajoute-t-il.

Darlene et Mark ont choisi Cuso entre autres parce que Darlene a fait de la coopération volontaire avec Cuso en Zambie, où elle a enseigné de 1973 à 1975. Elle connaissait la philosophie et les valeurs de l'organisation et y adhère complètement. Le couple a commencé par faire des dons annuels, avant d'opter pour le programme de dons mensuels. « Les dons mensuels nous conviennent mieux, puisque ça correspond à notre volonté de donner une partie de nos revenus », explique Darlene. Darlene et Mark ont même couché Cuso sur le testament qu'ils ont rédigé avec leur notaire au début des années 1980. « Un testament est la dernière occasion de dire à une personne ou à une organisation qu'elle avait une grande importance à vos yeux », souligne Mark.

Le couple apprécie tout particulièrement le mode de fonctionnement de Cuso, qui envoie des coopérateurs-volontaires à l'étranger et dans le Nord du Canada afin de contribuer à des projets transformateurs. Les deux tourtereaux lisent religieusement toutes nos publications et se disent inspirés par notre travail. Darlene, par ailleurs, dit être impressionnée par notre ouverture aux rétroactions et le suivi que nous effectuons auprès de nos coopérateurs-volontaires. « C'est une organisation



qui cherche constamment à s'améliorer, souligne-t-elle. C'est aussi pour cette raison que nous avons toujours été heureux de contribuer à sa mission. »

De plus, bon nombre de leurs amis sont d'anciens coopérateurs-volontaires de Cuso, ajoute Mark. « Ce sont toutes des personnes extraordinaires, constate-t-il. Pourquoi on ne soutiendrait pas des gens dont la philosophie et les valeurs correspondent aux nôtres? »

Pour Darlene et Mark, l'authenticité et les nombreuses réalisations de Cuso leur donnent la certitude que leurs dons seront utilisés à bon escient afin d'améliorer les conditions de vie des personnes vulnérables.

« C'est pour cette raison que nous n'avons jamais cessé de contribuer à cette mission, ajoute le couple. Nous ne cherchons pas la notoriété, encore moins qu'on nomme un programme en notre nom. Nous voulons simplement que Cuso investisse nos dons le mieux possible. » ■

**Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Danielle Semple, notre directrice adjointe des dons majeurs et testamentaires.**

**Sans frais : +1.888.434.2876, poste 205 Courriel : [danielle.semple@cusointernational.org](mailto:danielle.semple@cusointernational.org)**

**CUSO**  
International



# ACTIVITÉS SOCIALES

#cusointernational



**CUSO**  
International